Prochno, Renate, *Die Stephansburse. Die Sprache der Steine : Edelsteinallegorese im frühen Mittelalter*

Philippe Depreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6473>

DOI : 10.4000/ifha.6473

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « Prochno, Renate, *Die Stephansburse. Die Sprache der Steine : Edelsteinallegorese im frühen Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6473>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Prochno, Renate, *Die Stephansbursa. Die Sprache der Steine : Edelsteinallegorese im frühen Mittelalter*

Philippe Depreux

Le reliquaire connu sous le nom de « bourse de saint Étienne », qui date des temps carolingiens (probablement du premier tiers du IX^e siècle), est conservé à la Hofburg de Vienne depuis 1801. Au Moyen Âge et aux Temps modernes, il se trouvait dans le Trésor de l'église d'Aix-la-Chapelle. Il s'agit d'un reliquaire en forme d'édifice pouvant passer pour une église, censé contenir de la terre imbibée du sang du protomartyr ; il fut plusieurs fois remanié au cours des âges (qu'il s'agisse de son faite, du X^e siècle, ou de son revêtement de derrière). De même, les pierreries qui ornent la face antérieure furent démontées et remontées, apparemment avec quelques erreurs si l'on en croit R.P., qui se livre à une analyse de l'ordonnancement tel qu'elle pense pouvoir l'établir sur la base d'une analyse des symétries, pour proposer une analyse fort judicieuse de ce décor construit autour d'une croix, qui accorde une large place à l'interprétation symbolique des chiffres. Après avoir exposé l'histoire de cet objet et les diverses explications avancées par les historiens, R.P. propose sa propre analyse et un essai de reconstitution de l'ordonnancement initial des pierreries (planche 12 p. 44), puis rapproche ses observations des commentaires exégétiques et autres textes apparentés (par exemple, p. 48, les *Libri Carolini*, où il est dit que la maison de Dieu est ornée des pierreries de sa vertu), pour proposer d'y reconnaître une méditation sur la Jérusalem céleste et sur les fruits de l'arbre de vie, où ce reliquaire est mis en rapport avec d'autres « bourses » similaires (celle d'Enger, qui pourrait être un cadeau de baptême de Charlemagne au Saxon Widukind, et celle de Monza, de la fin du IX^e ou du début du X^e siècle). Enfin, le reliquaire de saint Étienne est analysé en tant que symbole du pouvoir, utilisé lors du couronnement. C'est alors que ce qui était présenté initialement comme une hypothèse (p. 26-27) devient par enchantement certitude (p. 85), à savoir que cette « bourse » était, pour le couronnement du roi des Romains, placée dans la

cavité du trône de Charlemagne qui se trouve dans la tribune de l'église d'Aix. Il aurait été intéressant, à cet égard, d'établir un rapprochement avec la pratique, attestée à la fin du Moyen Âge, d'asseoir le nouveau souverain sur l'autel, étudiée par Michail A. Bojcov, « Warum pflegen deutsche Könige auf Altären zu sitzen ? », dans : Otto Gerhard Oexle & Michail A. Bojcov (dir.), *Bilder der Macht in Mittelalter und Neuzeit. Byzanz – Okzident – Rußland*, Göttingen 2007 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 226), p. 243-314. Le principal reproche que l'on pourra faire à cet ouvrage concerne l'absence de légende en regard des illustrations. Ainsi, aux p. 8 et 9, on voit deux représentations presque similaires : la « bourse de saint Étienne » dans sa forme actuelle (planche 1) et, en regard, ce qu'on apprendra sur le tard être un photomontage présentant la forme supposée originelle (planche 2), où le faîte est remplacé par celui de la bourse d'Enger, reproduite p. 22 (planche 9), et où les pierreries ont été remontées artificiellement selon l'ordonnancement reconstitué à la p. 44 (planche 12), dont le principe est expliqué p. 39. Ce n'est toutefois qu'à la p. 84, soit vers la fin du fascicule, que tout cela est expliqué ! Il est dommage que le lecteur soit tenu en haleine – ou intrigué – si longtemps. Il n'empêche que ce livre est une mine d'observations sur l'analyse des symboles et les rapports entre théologie et pouvoir. À cet égard, il est fort précieux !

Philippe Depreux (université de Limoges)